

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.

Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Les échos de Montréal. — La Semaine, par L. d'O. — La police montée du Nord-Ouest, (avec gravures). — Nouvelle : Robe grise et coquelicots. — A deux doigts de la mort, (avec gravure), par G. Valrune. — Propos d'étiquette. — La vie sportive d'une jeune fille cow-boy. — Poésie : La dernière feuille, par le Dr P.-H. Sainte-Marie. — Pour nos lectrices. — Ça et là. — Le téléphone chez les poissons, (avec gravures). — Carnet de la ménagère, (avec gravure). — Le savoir-vivre enseigné à nos enfants. — Poésie : Le Soir, par Mme Desbordes Valmore. — Un soldat qui a vu du pays. — Récréation en famille, (avec gravures). — Le grand journal quotidien du Canada, (avec gravures). — Pages humoristiques, (avec gravures).

FEUILLETONS : L'épreuve du feu, par Jeanne de Coulomb. — Le Héros de Médine, par Henri Monet.

SUPPLEMENT MUSICAL : Chant, Amoureuse prière, paroles de G. Montoya et P. André, musique d'Edouard Mathé, (trois pages).

GRAVURES : "In memoriam", les fleurs pour la tombe. — Portrait du Dr Chouinard. — Une maison de ferme au Texas. — Jeune fille revenant d'une partie de chasse. — Marche des pillards Kurdes. — Soldats turcs, dévalisant une maison chrétienne en Macédoine. — Beaux-arts : Le mariage de la Vierge. — La mode, huit chapeaux de dames. — Le plus grand voilier du monde.

ENTRE-NOUS

La vie est un voyage.

A peine revenus de l'excursion que nous avons faite, la semaine dernière, jusqu'aux confins de l'Ouest canadien, près du cercle polaire, voici qu'il nous faut repartir pour l'est et le nord de notre Canada, dans une autre partie du pays des fourrures.

Mais, avant de nous embarquer, il est bon de savoir pourquoi nous allons faire ce voyage, et c'est ce que je vais vous expliquer en peu de mots.

Depuis quelques années, une grande maison française, la maison Revillon frères, qui occupe en Europe, dans le commerce des fourrures, une position analogue à celle de la maison Menier, dans les chocolats, s'est décidée à fonder au Canada des postes semblables à ceux de la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour alimenter son commerce et se procurer aux sources mêmes les fourrures qui lui sont nécessaires.

La maison Revillon est riche, très riche, archi-millionnaire; elle a depuis longtemps des postes aux Indes, en Afrique, dans la partie septentrionale de la Russie et de la Sibérie, et partout elle commande une armée de chasseurs. Elle vient aussi de s'implanter au Canada, où elle a déjà un grand nombre d'établissements sur la côte nord, au Labrador, dans la baie James et dans le Nord-Ouest. Elle va continuer son installation en pous-

sant encore au nord, du côté du Mackenzie, et à l'extrême Nord-Ouest, vers la région du Yukon.

C'est une entreprise colossale et la concurrence la plus redoutable qu'ait jamais rencontrée la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Et notez que ce n'est pas un projet en l'air, mais bien une chose faite, qui fonctionne et ne fait que grandir tous les jours, avec l'ordre, la régularité, la probité et la tenacité qui distinguent les grandes maisons françaises, quand elles ont la volonté et les millions.

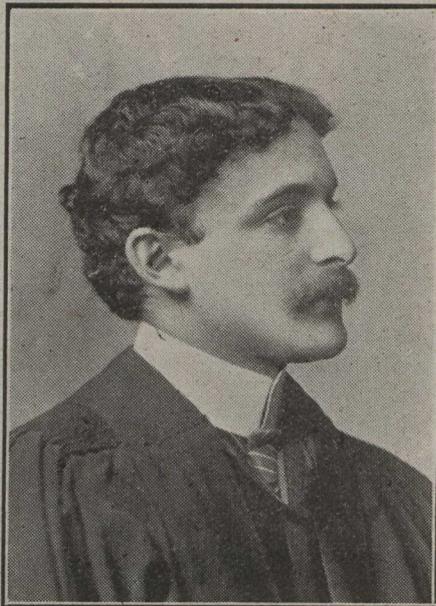
Les millions et la volonté de la maison Revillon sont représentés au Canada par M. d'Aigneault, le marquis d'Aigneault, qui ne parle jamais de son marquisat et s'occupe d'affaires.

M. d'Aigneault est un jeune homme, vingt-huit ans à peine, ancien élève de Saint-Cyr, qui, après avoir été officier pendant trois ans dans l'armée française, a provisoirement mis de côté son sabre pour s'occuper de cette grande exploitation.

Très affable, fort sérieux, un peu froid même, il était l'homme qu'il fallait pour mener à bien l'entreprise qui lui était confiée. Il a une constitution de fer qui lui a permis de faire des voyages très durs sur la côte nord, de passer de longs jours en cométique et des nuits dans la neige.

Et, maintenant que vous connaissez le chef de l'expédition et le but que poursuit la maison Revillon, montons à bord de l'"Eldorado".

◆◆ C'est le 15 août, l'"Eldorado" a son quai, à Québec, est sous vapeur et va partir. Il part. L'"Eldorado" est un navire de douze cents



DR JULES CHOUINARD

tonneaux environ, acheté en Angleterre, emportant un équipage en majorité anglais, quatorze charpentiers et menuisiers canadiens-français, M. et Mme d'Aigneault, leur fille adoptive, une gouvernante, et, comme dans toutes les expéditions des romans de Jules Verne, l'homme de science, le médecin du bord, le jeune docteur Jules Chouinard, fils de M. Ephrem Chouinard, importateur de Québec, et neveu de mon collègue, Ernest Chouinard, ancien rédacteur en chef de "La Justice" et de "L'Electeur".

Dans ses flancs, l'"Eldorado" porte des maisons en bois, cent mille livres de poudre et des vivres pour huit ans.

Les maisons, démontables, sont destinées aux postes, la poudre aux chasseurs rouges et blancs, les vivres à tous ceux qui sont déjà installés le long des côtes glacées du Nord, et qu'il faut ravitailler.

Et voici ce qu'il advint de l'"Eldorado", corps et biens :

◆◆ La descente du golfe Saint-Laurent se fit sans encombre, et l'on traversa gaiement le dé-

troit de Belle-Isle, mais, après avoir doublé Blanc-Sablon et commencé à remonter au nord, en longeant la côte du Labrador, la brume et le gros temps accompagnèrent, jusqu'au cap Chidley, le navire, qui n'avança que lentement et avec peine.

En entrant dans le détroit d'Hudson, il fallut redoubler de précautions et ne marcher qu'à la sonde.

Dans la Baie d'Hudson, ce fut pire encore. Les icebergs sans nombre, (on en compta jusqu'à trente-deux dans un espace assez restreint,) et les mirages rendirent encore la navigation plus difficile. Ces mirages, aussi magnifiques que trompeurs, faisaient voir des terres, des montagnes, des navires à voiles et à vapeur là où il n'y avait rien que de l'eau, et, pour comble d'enfer, l'aiguille aimantée se livrait parfois à des entrecats incompréhensibles. Les cartes officielles elles-mêmes sont si peu sûres, qu'il était mieux de ne pas s'y fier. On en eut souvent la preuve.

On avançait, cependant, on approchait du but, on était même dans la baie James quand, un matin, le 2 septembre, à quelque distance du Fort George, le navire toucha fortement et demeura immobile.

Au jour, on constata que l'"Eldorado" était échoué au milieu des récifs, et qu'il était en très mauvaise position.

C'était bel et bien un naufragé, et dans cette région inhabitée, loin de tout secours possible, la situation manquait un peu de gaieté.

Après des efforts inouïs pour dégager le navire, forcé fut de le quitter le 4 septembre, car l'eau montait si rapidement qu'elle avait tout noyé, vivres et marchandises, tout, jusqu'à un malheureux piano, qui ne s'attendait guère à mourir de cette façon et dans ces parages.

◆◆ Une maison était en vue, un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont le gardien, après être revenu de sa première surprise à l'arrivée de tant de monde, déclara très nettement aux naufragés qu'il consentait à leur vendre des vivres suffisants pour se rendre à Moose-Factory, mais à condition de déguerpir dans un délai de douze heures.

Peut-être avait-il raison d'en agir ainsi, je n'en sais rien, n'ayant pas de renseignements suffisants à cet égard, mais ses provisions étant naturellement restreintes, on ne pouvait rester là longtemps avec cinquante bouches à nourrir. Et puis, il s'agissait de revenir.

Le navire se disloquait à vue d'oeil, mais le capitaine ne consentit à l'abandonner que sur ordre formel et sans protêt. On laissa deux hommes à terre, pour y former un poste avec une maison du navire et des vivres pour l'hiver. L'un d'eux est Français, l'autre est un jeune Québécois, fils de feu le lieutenant-colonel Prévost, en son vivant commandant de l'Arsenal et de la cartoucherie.

◆◆ Et le retour commença.

Les deux cents milles qui séparaient les naufragés de Moose-Factory furent vivement franchis, et on acheta à ce poste, à des prix exorbitants, les vivres et les canots nécessaires. On engagea aussi quelques métis et sauvages libres, c'est-à-dire non employés par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ce voyage, dans les circonstances extraordinaires où il se faisait, n'était pas mince affaire, et c'est là que M. d'Aigneault prouva ses qualités d'organisateur et de commandant, car il fallut mener d'hommes à cette agglomération fortuite d'Anglais, d'Écossais, d'Irlandais, d'Allemands, de Canadiens, de Français, de métis et de sauvages, qui se regardaient parfois en chiens de faïence montrant les crocs.

La troupe fut divisée en cinq pelotons, douze hommes par canot, choisis de façon à éviter les froissements de races et les différences de lan-